Document généré le 25 avr. 2024 08:14

Vie des arts

Vie des arts

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 27, numéro 108, automne 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/54427ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Daigneault, G. (1982). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, *27*(108), 78–79.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

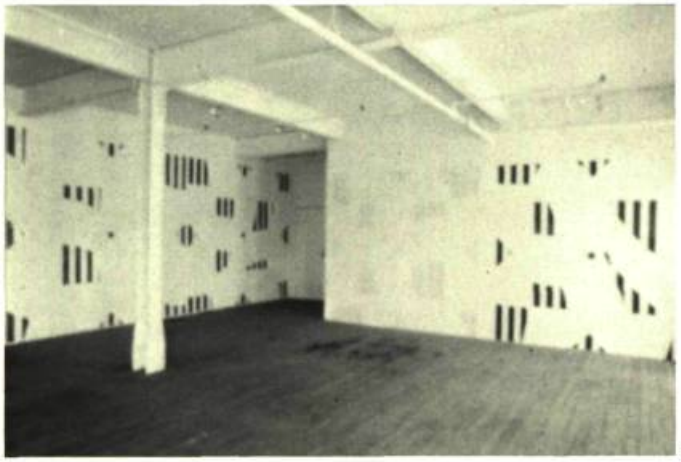
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

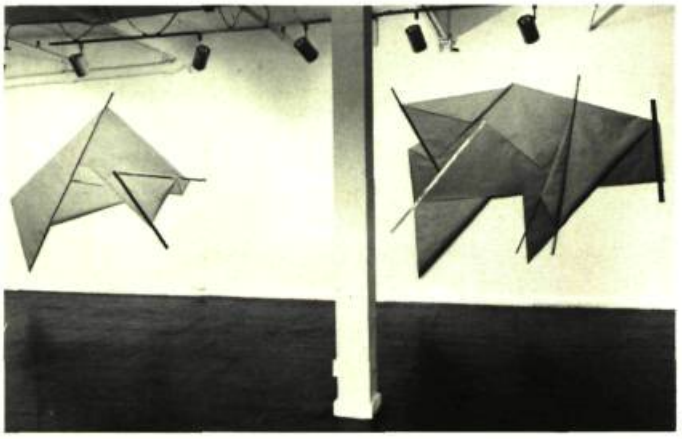
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE TRIMESTRE

1


2


3

4

Abstraction et investissement libidinal 1

(Galerie Jolliet, 12 mai – 5 juin 1982)

Conçue par Jean Leduc, qui connaît assez la critique et la création pour n'avoir pas envie de s'adonner exclusivement à l'une ou à l'autre de ces activités, cette «exposition d'artiste» – comme on dit un «livre d'artiste» – était remarquablement stimulante pour peu qu'on s'y aventurât avec un esprit serein. Se jouant aussi bien du concept moderniste d'autocritique de l'art que de celui, post-moderniste, d'éclatement généralisé, Leduc affirmait joyeusement la matérialité...de la galerie et la possibilité d'imaginer les accrochages de groupe autrement qu'en rangs d'oignon.

Daniel BUREN 2

(Galerie France Morin, 13 mars – 10 avril 1982)

Tout se passe comme si le grand pourfendeur des beaux-arts s'était laissé attendrir par dix couleurs en forme de prénom féminin et, délaissant ses graves interrogations sur le rôle de l'artiste, avait risqué (chez France Morin!) une installation qui, partiellement exécutée «sous le signe de l'accident», se permettait de *faire chanter la matière*. Cela dit, on n'échappe pas à sa nature: *Avec dix couleurs aux ides de mars* avait beau être une œuvre plus voyante que celle du Marathon de 1981, Buren y demeurait un artiste *drôlement* intelligent.

COZIC 3

(Optica, 4 – 22 mai 1982)

Pendant un moment, les *Grand-pliages* de Cozic évoquaient de gros bateaux ou avions faits par un enfant; mais, avec le temps, ils s'avéraient plus *sérieux*, moins marqués par l'humour critique qui a toujours caractérisé la production de ce drôle d'artiste bicéphale. Autour d'une sculpture qui m'a paru servir surtout de repoussoir, les trois œuvres récentes avaient un propos nettement pictural avec les bandes de ruban-cache qui retenaient, coloraient et structuraient le papier plié (et lui-même coloré), et permettaient de contempler des instants arrêtés le temps d'une exposition.

Charles GAGNON 4

(Yajima, 13 mai – 12 juin 1982)

Même s'il y était question d'*Inquisition*, les dernières propositions de Charles Gagnon étaient plus exubérantes que jamais. Pour l'essentiel, le peintre y restait égal à lui-même: même équilibre paradoxal entre une attitude romantique et moderniste, entre les allures enjouées des petits objets et celles, presque religieuses, des grands tableaux, et, à l'intérieur de ces derniers, entre des gestes et des espaces également contradictoires. Un éblouissement pour les amateurs de peinture à l'huile et, pour les autres, le signe que celle-ci n'est pas moribonde.

EN HUIT

Gilles DAIGNEAULT

Jacques-Henri LARTIGUE 5

(Galerie Photogramme, 27 avril – 12 juin 1982)

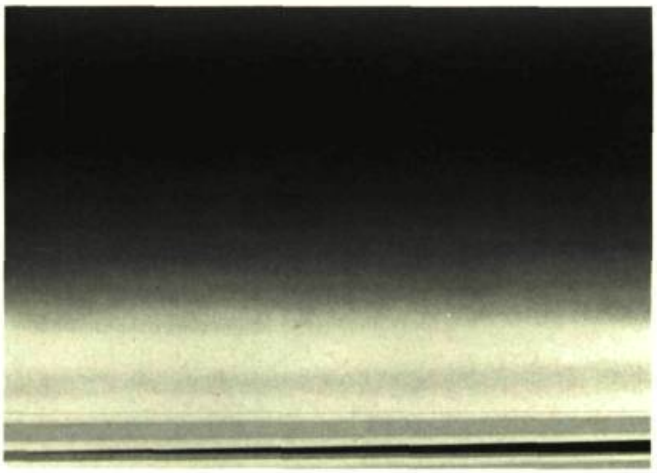
Tout de suite après la douce sensualité de l'univers d'Édouard Boubat, ces quelques pages du volumineux journal visuel de Lartigue formaient une autre entreprise de séduction. Devant les 35 instantanés, choisis parmi les plus célèbres de «l'enfant prodige de la photographie», on éprouvait à la fois le sentiment de revivre des moments...jamais vécus, et l'envie *de mordre dans son époque avec la même avidité* que le jeune Lartigue dans la sienne. Et puis, on souhaitait que Photogramme tienne le coup.

5

Rita LETENDRE 6

(Galerie Gilles Corbeil, 20 mai – 12 juin 1982)

En même temps que le pastel et la sensualité des divers papiers qui en modifient subtilement le tempérament, Rita Letendre redécouvrait, semble-t-il, le plaisir de l'écriture intimiste. Du coup, son *image de marque* se trouvait bousculée par la réinsertion de la référence à la nature *et par le retour d'anciens éléments lyriques*; le plus souvent, les fameux rayons colorés en aplat ne subsistaient plus que dans la mémoire du regardeur. Une brillante suite de trois aquatintes venait appuyer ce *recul* sympathique.

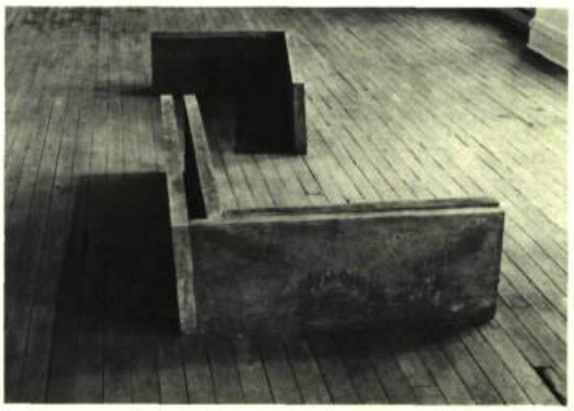


6

Roland POULIN 7

(Galerie France Morin, 17 avril – 15 mai 1982)

La proposition de Roland Poulin constituait un défi muséologique de taille, et France Morin en a fait la plus belle exposition de la saison. À première vue, les magnifiques dessins-collages, alignés dans un espace virtuellement séparé, se présentaient comme le fil d'Ariane permettant au visiteur de s'aventurer dans le labyrinthe visuel que constituait la sculpture éclatée de Poulin; mais, en revanche, les informations de celle-ci renvoyaient aux œuvres sur papier qui en devenaient aussi complexes et aussi achevées que l' œuvre tridimensionnelle.

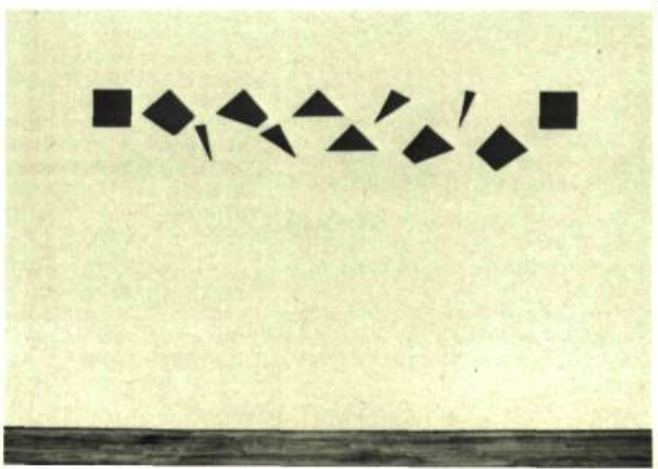


7

Dirk VERHAEGEN 8

(Galerie Gilles Gheerbrant, 10 avril – 8 mai 1982)

Gilles Gheerbrant a toujours été convaincu que l'art systématique était la façon la plus intelligente de travailler la géométrie après les sommets inégalés de l'avant-garde russe. Or, les travaux récents de Verhaegen nous rappelaient que cet art aseptisé et parfaitement lisible non seulement exerce une fonction critique par rapport à l'art *romantique*, mais peut aussi produire des résultats visuels extrêmement poétiques. L'exposition, qui était tributaire de Newton autant que de Verhaegen, nous révélait un des jeunes créateurs les plus ingénieux *de cet autre courant de l'histoire de l'art.*



8

1. Jean LEDUC
2. Daniel BUREN
3. Yvon COZIC
4. Charles GAGNON
5. Jacques-Henri LARTIGUE
6. Rita LETENDRE
7. Roland POULIN
8. Dirk VERHAEGEN